

PAR MONTS ET RIVIÈRE

Été 2024, volume 27, no 2



REVUE DE LA SOCIÉTÉ D'HISTOIRE ET DE GÉNÉALOGIE DES QUATRE LIEUX
SAINT-CÉSAIRE, ANGE-GARDIEN, SAINT-PAUL-D'ABBOTSFORD, ROUGEMONT

Sommaire	
5	Anthime Arès et le refus d'enrôlement des fils d'agriculteurs <i>Par Alain Ménard</i>
10	D'hier à aujourd'hui, nos travailleurs agricoles <i>Par Cécile Viau et Alain Ménard</i>
12	Fêtons la Saint-Jean-Baptiste à Saint-Césaire <i>Par Alain Ménard</i>
14	La richesse de notre patrimoine bâti : « Les Belles d'autrefois ». <i>Par Alain Ménard</i>
Chroniques	
2	Coordonnées de la Société
3	Le mot du Président
4	Le mot du Rédacteur en chef
17	Récentes activités de la SHGQL
18	Prochaine rencontre de la SHGQL
19	Nouveaux membres de la Société
19	Nos dernières publications
19	Merci à nos commanditaires



Saint-Jean-Baptiste, tel qu'illustré par
l'Encyclopédie Canadienne



La Société d'histoire et de généalogie des Quatre Lieux a été fondée en 1980. C'est un organisme à but non lucratif, qui a pour mandat de faire connaître et valoriser par des écrits, un site Web et des conférences, l'histoire et le patrimoine des municipalités suivantes : Saint-Césaire, Saint-Paul-d'Abbotsford, Ange-Gardien et Rougemont. Elle conserve des archives historiques et favorise aussi l'entraide mutuelle des membres et la recherche généalogique

44 ans de présence dans les Quatre Lieux

La Société est membre de :

[La Fédération Histoire Québec](#)

[La Fédération québécoise des sociétés de généalogie](#)

[Conseil du patrimoine religieux du Québec](#)

COORDONNÉES DE LA SOCIÉTÉ

Adresse postale : 1291, rang Double Rougemont (Québec) J0L 1M0 Tél. (450) 469-2409	Adresse de la Maison de la mémoire des Quatre Lieux : Édifice à venir en automne 2024.	Site Internet : www.quatreliex.qc.ca Courriels : lucettelevesque@sympatico.ca shgql@videotron.ca
---	--	--

SUIVEZ-NOUS SUR FACEBOOK

www.facebook.com/quatreliex

Cotisation pour devenir membre : La cotisation couvre la période de janvier à décembre de chaque année. 30\$ membre régulier. 40\$ pour le couple.	Horaire de la Maison de la mémoire des Quatre Lieux : Local inaccessible jusqu'à nouvel ordre.
--	--

La revue *Par Monts et Rivière*, est publiée quatre fois par année.

La rédaction se réserve le droit d'adapter les textes pour leur publication. Toute correspondance concernant cette revue doit être adressée au rédacteur en chef :

Alain Ménard au courriel am.abbotsford@yahoo.fr / tél. : (579) 420-2052

La direction laisse aux auteurs l'entière responsabilité de leurs textes. Toute reproduction, même partielle des articles et des photos parues dans *Par Monts et Rivière* est interdite sans l'autorisation de l'auteur et du directeur de la revue. Les numéros déjà publiés sont en vente au prix de 3\$ chacun.

Dépôt légal : 2024

Bibliothèque et Archives nationales du Québec ISSN : 1495-7582

Bibliothèque et Archives Canada

Tirage : 200 exemplaires par parution.

© Société d'histoire et de généalogie des Quatre Lieux



Un peuple sans histoire est un peuple sans avenir !



Bonjour à vous tous

Il nous fait plaisir de vous présenter le bulletin « Par Monts et Rivière » de l'été 2024. À titre d'information, la Maison de la Mémoire est toujours fermée durant les rénovations et si tout va bien, nous serons en mesure de nous installer dans les nouveaux locaux en septembre prochain au 926, rue Principale, Saint-Paul-d'Abbotsford.

Entre-temps, n'hésitez pas à communiquer avec nous par téléphone ou courriel pour certaines demandes.

Nous avons poursuivi nos activités sur le territoire depuis octobre dernier, soit les réunions mensuelles du conseil d'administration, les conférences et le cours de registre foncier.

En avril et mai, nous avons supervisé la rénovation des panneaux du circuit patrimonial de la Ville de Saint-Césaire et ceux de la piste cyclable sur le parcours qui va de Saint-Paul-d'Abbotsford à Richelieu, réalisation gérée par la MRC de Rouville. Ces lutrins s'étaient rapidement détériorés et le graphisme a été refait sans frais avec une protection différente. Tout a été réinstallé en mai pour le bénéfice de la population durant la saison estivale.

À chaque parution du bulletin, nous tenterons de publier la généalogie d'un membre ou d'une personnalité historique de la région. D'autre part, nous serions heureux de recevoir la fiche de votre généalogie régulière ou matrilinéaire pour la publication au bulletin trimestriel. Il est toujours intéressant de découvrir les péripéties des premiers ancêtres, les liens entre les familles et de voir le cheminement depuis 300-400 ans.

Le bulletin « Par Monts et Rivière » est publié chaque saison et nous reviendrons en septembre prochain. Donc, nous vous souhaitons un bel été, de bonnes rencontres familiales et profitons-en pour découvrir les trésors historiques du Québec et d'ailleurs.

Bienvenue à la sortie en groupe pour la visite du secteur historique de Salaberry-de-Valleyfield **le 31 juillet prochain**. Réservez tôt car les places sont limitées.

Jean-Pierre Desnoyers

Président

Conseil d'administration 2024

Président : Jean-Pierre Desnoyers

Vice-président : Fernand Houde

Secrétaire-trésorière : Lucette Lévesque

Responsables des archives : Marie-Josée Delorme et Cécile Viau

Administrateurs (trices) : Lucien Riendeau, Jeanne Granger-Viaus

Webmestre : Michel St-Louis **Agente de communication :** Cécile Viau

Rédacteur en chef de « Par Monts et Rivière » : Alain Ménard

Mise en page de « Par Monts et Rivière » : Fernand Houde



Bonjour à vous tous

Lors de la parution actuelle et des deux prochaines, la revue Par Monts et Rivière mettra en lumière l'implication d'agriculteurs des Quatre Lieux dans la fondation d'associations professionnelles agricoles dont l'UPA actuelle est l'héritière.

Le premier article porte sur la situation difficile dans laquelle se trouvent les cultivateurs lors des années 1910 et par suite de la Première Guerre Mondiale. Nous accompagnerons Anthime Arès, secrétaire puis président de la Société d'agriculture du comté de Rouville et maire de la campagne de Rougemont, dans les batailles menées par les agriculteurs canadiens pour soustraire leurs fils et leurs employés à l'enrôlement obligatoire durant la guerre 1914-1918.

Vous trouverez un article sur la difficulté de retenir et d'attirer la main-d'œuvre sur les fermes agricoles depuis 1900. Une présentation est aussi faite des travailleurs étrangers qui sont absolument nécessaires pour le fonctionnement actuel des entreprises agricoles québécoises.

Y est relié un film d'animation produit par l'UPA à l'occasion de son centenaire, qu'il faut **absolument** aller visionner.

Un article nous fera vivre à Saint-Césaire, sur une période de quatre-vingt-dix ans, les festivités de la Saint-Jean-Baptiste, désignées maintenant comme la Fête nationale.

Un autre champ d'intérêt est l'identification et la description architecturale des bâtiments patrimoniaux dans les municipalités des Quatre Lieux, à la suite d'un inventaire fait par la MRC de Rouville. Nous débuterons par une visite dans le rang de la Montagne de Saint-Paul-d'Abbotsford. Nous y ferons une description et l'histoire des bâtiments religieux protestants et de quelques maisons qui s'y trouvent.

Nous comptons sur vous pour puiser dans vos souvenirs et dans de vieux contrats pour nous aider à identifier des bâtiments patrimoniaux, à faire une description des lieux, à présenter des gens qui y sont demeurés et qui leur ont donné vie.

Bonne lecture

Alain Ménard

Rédacteur en chef



Anthime Arès et le refus d'enrôlement des fils d'agriculteurs

1910 : Non à la marine navale. Ne touchez pas à nos fils



Collection André Arès

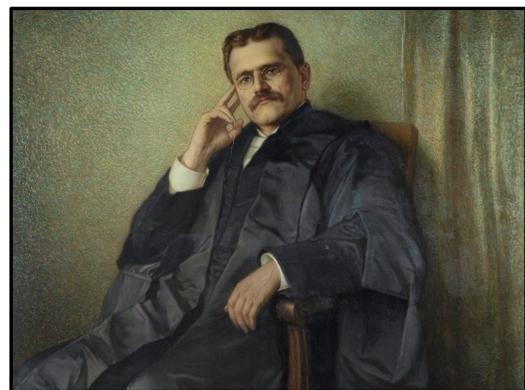
Anthime Arès (1863-1943) devient en 1907, secrétaire de la Société d'Agriculture du comté de Rouville en remplacement de Charles-Napoléon Frégeau. Dans sa fonction de secrétaire, il fait publier dans **La Tribune** du 28 janvier 1910 la communication suivante intitulée LA MARINE:

« Rougemont, 19 Janvier 1910. À l'assemblée annuelle et générale des membres de la Société d'Agriculture du comté de Rouville, qui a eu lieu aujourd'hui, après avoir mûrement discuté ensemble la question de la Marine que veulent nous imposer en ce moment les deux partis politiques de notre pays, M. Pierre Paquette, président de cette Société, a fait motion, secondé par M. J.B. Vigeant, directeur, et appuyé par une nombreuse assemblée : que tous les membres de ladite société se joignent aux cultivateurs des provinces de l'Ouest pour protester contre l'imposition de cette Marine, sans consulter le peuple de la Puissance du Canada. »
« Et qu'une copie de cette résolution soit envoyée au député fédéral de notre comté et d'autres aux principaux journaux de la province. »
« Adopté à l'unanimité. »¹

Les cultivateurs du comté de Rouville réagissent à chaud à la passation la semaine précédente, le 12 décembre courant, d'une loi créant une marine canadienne dont l'équipement de base sera constitué de cinq croiseurs et six destroyers payés 15 M\$.² Les agriculteurs du comté de Rouville apportent leur appui aux "Grain Growers" de l'Ouest (Alberta) car ils y voient une menace aux subventions fédérales à l'agriculture et une possibilité d'enrôlement de leurs fils.

Fait important à noter devant cette unanimité des membres de la Société d'Agriculture du comté de Rouville, c'est que Rouville est le comté que représente à Ottawa, l'honorable L.P. Brodeur, ministre de la Marine et parrain du fameux "bill" portant son nom.

Anthime Arès et les directeurs de la Société d'agriculture du comté de Rouville se trouvent ainsi projetés au centre d'un débat politique dans lequel le courant nationaliste, incarné par Henri Bourassa, veut une plus grande autonomie face à l'empire britannique. Il fait face au gouvernement de Wilfrid Laurier qui tergiverse depuis 1907 entre une certaine autonomie du Canada et la soumission aux volontés guerrières de l'Angleterre.



Louis-Philippe Brodeur

¹ La Tribune, 28 janvier 1910, p.1

² Mason Wade, Les Canadiens français de 1760 à nos jours. Tome I (1760-1914), p. 815-816.

Le lendemain, le 20 janvier 1910, plus de 3 000 personnes vont écouter au Monument National à Montréal, Henri Bourassa, député du comté provincial de Saint-Hyacinthe et fondateur du journal *Le Devoir*, il y a moins de deux semaines, demander qu'un référendum soit fait au Canada pour consulter la population sur ce sujet et réclamer l'autonomie du Canada face à l'empire britannique.³

Cette loi est le premier point de rencontre entre les cultivateurs de l'Ouest, de l'Ontario, ceux du comté de Rouville et du Québec en entier, autour de leur inquiétude et de l'affirmation de la nécessité pour eux que leur fils soient exemptés de l'enrôlement de force.

1917 : Refus de la loi de conscription générale (la loi des mesures de guerre) par les cultivateurs canadiens

La crainte de la conscription ne cesse de courir pendant les années 1910, mais elle devient une réalité en 1917, lorsque la Loi de la conscription, passée le 20 septembre, rend obligatoire l'enrôlement de tout jeune homme capable de porter les armes. Même si les cultivateurs ont obtenu un droit d'exemption pour leurs fils, les retards dans son application, dont l'émission des permis, les laissent souvent sans protection contre l'arbitraire des autorités militaires régionales. Pour eux, il faut conserver cette force de travail, la relève essentielle pour la survie des fermes familiales.

En février 1918, un règlement crée la Commission d'enregistrement du Canada. Tout jeune homme de 19 à 23 ans doit obligatoirement se rapporter à l'un des bureaux de recrutement. Ceux qui y auront contrevenu seront soumis à des pénalités souvent sous forme d'arrestation. Les policiers fédéraux sont chargés de faire appliquer ce règlement qui découle de la loi.

Anthime Arès s'allie avec les fermiers d'Ontario, d'Alberta, de Saskatchewan, du Manitoba et des Maritimes pour exiger que les fils des cultivateurs soient exemptés de devenir soldats.

La manifestation du 14 mai 1918

FERME PROTESTATION DES CULTIVATEURS

**PLUS DE 2,500 DELEGUES DE LA PROVINCE DE QUEBEC ET
AUTANT DE LA PROVINCE D'ONTARIO VIENNENT PRE-
SENTER LEURS DEMANDES AU GOUVERNEMENT.—
ILS DEMANDENT QU'ON CONSERVE DANS LES
CAMPAGNES TOUTE LA MAIN-D'OEUVRE
AGRICOLE**

4

Le président du Comptoir Coopératif de Montréal, Anatole Vanier, manipulé par le ministre de l'Agriculture québécois, Joseph-Édouard Caron, mène une campagne pour inciter les cultivateurs à joindre la manifestation du 14 mai 1918 devant le Parlement canadien à Ottawa. Il souligne l'urgence d'agir : « ... *au nom des intérêts vitaux de la nation elle-même, quittons un moment la charrue et nos champs pour aller faire entendre la voix de la rigoureuse nécessité. Que nos protestations soient fortes et fermes ! Et soyons nombreux au rendez-vous, Il nous*

³ *Le Devoir*, 21 janvier 1910, p.1

⁴ *Le Droit*, 14 mai 1918, p.6

en coûtera quelque chose, mais sera-ce trop cher vraiment si nous pouvons ainsi sauver le pays des misères de la famine en gardant à la terre ses ouvriers nécessaires. »⁵

Anthime Arès et les agriculteurs du comté de Rouville sont parmi les premiers à s'inscrire. Comme beaucoup d'autres, il dénonce l'absurdité de la situation. La Commission fédérale des vivres incite les cultivateurs à produire davantage. Le Bureau Provincial de la Surproduction paie des annonces dans de nombreux journaux pour recruter de la main-d'œuvre qui pourra travailler sur les fermes et ainsi augmenter la production de vivres pour les soldats canadiens et anglais !

M. Arès dénonce l'inconséquence du gouvernement fédéral qui demande une surproduction d'une part et qui d'autre part envoie nos fils au combat.⁶

La délégation québécoise est dirigée par le ministre de l'Agriculture Joseph-Édouard Caron qui s'auto-proclame porte-parole des cultivateurs québécois. En font partie le Comptoir Coopératif de la province de Québec, la Coopérative Agricole des fromagers, l'Industrie des abattoirs, la Société générales des éleveurs, l'Association des producteurs de semences, l'Association des jardiniers maraîchers, la Chambre de commerce de Montréal, représentée par le président de son comité d'agriculture.

Parmi les autres délégués présents, il faut mentionner les maires des paroisses et des villages de la province de Québec, les préfets de comtés, les présidents de sociétés agricoles, et un bon nombre de députés à la législature de Québec.

Anthime Arès porte deux de ces titres : maire de la campagne de Rougemont et président de la Société d'agriculture du comté de Rouville. Il est accompagné d'agriculteurs des comtés de Rouville et de Saint-Hyacinthe. D'autres viennent d'aussi loin que de la Gaspésie, du lac Saint-Jean, de la Beauce et d'Abitibi.

Très grande participation

Il avait été prévu que les groupes d'agriculteurs d'Ontario et ceux du Québec se réuniraient dans le théâtre Russell pour recevoir de l'information concernant le but de cette rencontre. Les organisateurs ont en main une pétition de plusieurs milliers de noms. La rencontre visait aussi à faire entériner le contenu d'un document à remettre au premier ministre canadien Robert Borden, présentant l'analyse de la situation agricole au pays et demandant que les jeunes agriculteurs échappent à la conscription. Mais devant le trop grand nombre de participants, les agriculteurs ontariens se réunissent au théâtre Russell tandis que ceux du Québec se rassemblent au théâtre Français.

Déclarations des agriculteurs de la province de Québec

Environ 2 000 cultivateurs québécois, réunis dans cette salle du théâtre Français dès 8 heures, font un constat juste de l'état de l'agriculture au Québec. Ils font d'abord une analyse très judicieuse de leur situation et de leurs besoins :

1. La main-d'œuvre est devenue très rare par l'enrôlement militaire des jeunes gens et par la désertion des campagnes pour le bénéfice de l'industrie et plus particulièrement de l'industrie de guerre. C'est une grave erreur de croire que la main-d'œuvre agricole peut être une main-d'œuvre quelconque. Ceux qui ont l'expérience et l'entraînement des travaux de la terre sont les plus précieux et les plus aptes à répondre aux besoins de la production intense;
2. Ils veulent que les graines de semence, les engrais alimentaires et les autres intrants soient à des prix plus avantageux;
3. Ils demandent un système de transport plus efficace par un nombre suffisant de wagons, par des trains plus nombreux;

⁵ Le Courrier de Saint-Hyacinthe, 11 mai 1918, p.5 et Le Clairon, 10 mai 1918, p.6

⁶ Le Canada, 12 février 1920, p.3

4. Le moral des cultivateurs doit être relevé. L'abandon des terres par des jeunes propriétaires d'âge militaire, l'impossibilité de poursuivre les travaux commencés faute d'aides nécessaires, au moment où l'on parle de surproduction, sans compter la désolation d'un grand nombre de parents, rendent de plus en plus difficile la tâche déjà très dure du producteur.

La résolution des agriculteurs de la province de Québec

Après deux heures de délibération, les participants s'entendent sur la résolution suivante :

« Que tant pour répondre à leurs besoins comme classe, que pour répondre à ceux du pays tout entier - sur lesquels ils ont le droit et le devoir de se prononcer en qualité de citoyens et d'électeurs - il leur faut garder sur les terres tous les hommes qui peuvent disposer de quelque force physique; et, en conséquence, après avoir répondu à l'appel qui leur a été fait par les United Farmers of Ontario de venir faire entendre leur voix ils appuient leurs demandes concernant la conservation, dans leurs campagnes, de toute la main-d'œuvre agricole. Adopté à l'unanimité. »

Le porte-parole québécois

Le ministre de l'Agriculture Caron déclare que les délégués ne sont pas venus faire de l'agitation politique mais simplement revendiquer que les promesses qui lui ont été faites soient respectées. Il prend aussi ses distances face aux positions plus radicales de certains cultivateurs ontariens.

Le chef de l'opposition à l'Assemblée législative rencontré dans les corridors

Rencontré dans un des corridors de l'assemblée, le chef de l'opposition à Québec, Arthur Sauvé, exprime ainsi son analyse de la situation : *« Je suis venu comme citoyen du Canada pour accompagner les grands producteurs du sol auprès du gouvernement... Je suis profondément convaincu que la levée militaire des fils du sol aggraverait fatalement et ruineusement le problème depuis longtemps troublant de la main-d'œuvre agricole et que la rareté et la cherté des produits alimentaires se ferait désastreusement sentir. »*

Les cultivateurs du Québec et de l'Ontario réunis en assemblée générale

Des milliers de délégués de toutes les provinces se réunissent à partir de 11 heures dans et autour au théâtre Russell les délégués de toutes les provinces. Mille huit cents personnes sont entassées dans l'auditorium tandis que d'autres sont massés dehors devant la porte ouverte et devant le parc situé devant l'édifice, tendant l'oreille pour entendre une série de discours. Tous partagent la même idée qui pourrait devenir un slogan : **NOUS NE POUVONS PAS PRODUIRE SI ON ENRÔLE LES OUVRIERS DE LA FERME.**

Sur l'estrade, entre autres, le ministre Caron et le premier ministre canadien Robert Borden. M. Moss, agriculteur ontarien et membre de la United Farmer's League, s'exprime ainsi : *« Le gouvernement a été très mal avisé de mettre les cultivateurs sur le même pied que les autres classes sociales... Les jeunes agriculteurs seront beaucoup plus utiles sur leurs fermes qu'à l'exercice dans les corps militaires. »*

Un autre cultivateur ontarien, M. Doherty, président de cette association, établit que la perte des jeunes agriculteurs comme force de travail sur les fermes ferait baisser la production agricole canadienne de 25% pour la plupart des cultures et même de 90% dans certaines.

Le plaidoyer du ministre Joseph-Édouard Caron

Le ministre Caron de l'agriculture du Québec présente les efforts des cultivateurs de sa province : *« La province de Québec a répondu avec empressement aux appels réitérés du gouvernement fédéral en faveur de l'augmentation de la production. Elle a quintuplé l'année dernière sa production en blé, et elle comptait produire cette année les douze millions de boisseaux qu'elle consomme chaque année, libérant du coup la même quantité pour les Alliés. (Applaudissements). Mais cet effort sera manqué si le gouvernement ne met pas fin, immédiatement, à l'inquiétude dans laquelle l'arrêté en conseil a jeté la population agricole de cette province comme des autres. M. Caron rappelle ensuite tout ce qui s'est fait dans la province de Québec pour augmenter*



Joseph-Édouard Caron

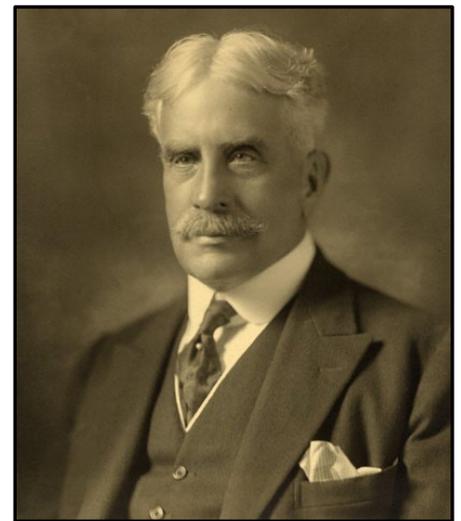
la production. Des millions d'acres restent incultivés parce que les jeunes gens de 19, 20, 21, 22 ans, sont les plus nécessaires. »



Le premier ministre canadien, M. Robert Borden succède à M. Joseph-Édouard Caron sur l'estrade

« Les orateurs précédents ont souligné l'importance de la nourriture pour soutenir l'effort des armées, mais si l'ennemi se rend aux ports français, comment pourrions-nous continuer à ravitailler les armées des Alliés. Non, la production est une belle chose, mais le besoin d'hommes est encore et de beaucoup plus grand. Les promesses faites à nos défenseurs du front sont plus sacrées que celles qu'on a pu faire aux fermiers bien en sécurité sur leurs terres, et le premier devoir du gouvernement est de voir à ce que les renforts nécessaires leur soient envoyés. Même si je reconnais le sérieux des protestations des cultivateurs, je ne vois pas comment je pourrais les exempter de l'enrôlement alors que les constructeurs de vaisseaux et que les autres ouvriers qui travaillent dans l'industrie sont aussi essentiels. »

« Pour cela, il faut que toutes les classes de la société prennent leur part de sacrifice. Le gouvernement n'est pas arbitraire, et ne pèse pas injustement sur une classe plutôt que sur une autre, mais il a le devoir strict d'appliquer la loi avec justice et équité. »



Robert Borden

La manifestation de l'après-midi

Par quatre de front, les fermiers ontariens et québécois parcoururent l'espace de près d'un mille qui sépare la salle de l'aréna de l'édifice parlementaire.

Les dirigeants de la réunion essaient d'obtenir du premier ministre une rencontre avec les députés fédéraux pour leur remettre une pétition de plusieurs milliers de noms de cultivateurs. Ils obtiennent comme réponse insultante qu'ils pourront se réunir dans un édifice près du Parlement... pendant le souper des députés.

À la Chambre des Communes à 3 heures en après-midi, le premier ministre Borden déclare sèchement aux porte-paroles des cultivateurs, qu'il ne se proposait pas d'acquiescer à la demande de rencontre avec les députés : « ...Je les ai entendus ce matin pendant deux heures et demie et je suis suffisamment informé du but de leur visite. »⁷

La réunion du soir à l'aréna : un comité permanent est formé

Lors d'une dernière rencontre à 7h30 du soir à l'aréna, les délégués, avant de séparer, créent un comité permanent, formé de trois Ontariens et de deux Québécois. Ses membres resteront à Ottawa et se tiendront en contact avec le gouvernement.

⁷ Le Devoir, 15 mai 1918, p.1

« Avant de se séparer les délégués ont adopté le vœu que l'enrôlement des fils de cultivateurs soit suspendu jusqu'après le dénombrement de la population adulte qui doit être fait le mois prochain. Les fermiers trouvent, que le gouvernement sera alors en meilleure position de juger des besoins en hommes et des ressources humaines dont il peut disposer et, de plus, les semailles seront alors terminées. »⁸

Prochaine étape : Anthime Arès et la fondation d'une association de cultivateurs

Anthime Arès a vécu toute cette turbulence. Lors de son retour le 15 mai, il fait le bilan de ce qu'il a vu et entendu durant les deux jours passés à Ottawa, des contacts qu'il a faits avec des producteurs agricoles d'Alberta, de Saskatchewan, du Manitoba, d'Ontario et des Maritimes, Il a eu aussi constamment des échanges avec des cultivateurs québécois et il a ressenti une solidarité qui ne demande qu'à se développer. Il a pu constater la force générée par le travail fait en commun, vers l'atteinte d'un but. Il en conclut qu'il faut fonder au Québec une organisation qui vient des cultivateurs et qui prenne la défense de leurs intérêts.

Alain Ménard

D'HIER à AUJOURD'HUI, nos travailleurs agricoles

Les temps ont bien changé.



Les foins chez Hubert Mercure (Ange-Gardien) vers 1930
(Album Souvenir d'Ange-Gardien de Rouville 1859-2006)

Au début du 20^e siècle, le travail sur les fermes occupe plus de 50% de la population du Québec. Les familles sont nombreuses et les enfants forment la main-d'œuvre pour les travaux dans les champs et dans les étables lors de la traite.

En 1931, l'agriculture n'emploie déjà plus que 31% des Québécois. Il existe alors 100 000 fermes. Il n'en reste plus maintenant que 40 000.

La mécanisation qui commence en accéléré au cours des années 1940 vient compenser partiellement les besoins en travailleurs agricoles. Les tracteurs se répandent, la récolte de foin passe du monte-charge à

la « bailleuse » aux balles rectangulaires.

Les cultures sont de plus en plus spécialisées, les superficies par propriétaire grandissantes. Parmi celles-ci, les productions horticoles et en serres.

Au cours des vingt dernières années, le vieillissement des agriculteurs, la difficulté de transmettre à leurs enfants leurs fermes, ont accentué la pénurie des travailleurs. Maintenant, la main-d'œuvre locale ne peut combler qu'une petite partie des besoins. L'agriculture québécoise ne peut continuer sa progression que grâce aux travailleurs saisonniers et aux travailleurs étrangers temporaires venus principalement du Mexique et du Guatemala.

Alain Ménard

⁸ Le Droit, 13 mai 1918, p.1; 14 mai 1918, p.3 et 6; Le Devoir, 15 mai 1918, p.2; 16 mai 1918, p.3; La Patrie, 14 mai 1918, p.1

Les travailleurs étrangers, qui sont-ils ?

Dans plusieurs fermes agricoles de la région des Quatre Lieux, des travailleurs qu'on dit étrangers y sont employés. Qui sont-ils ? Leurs maisons sont au Mexique, au Guatemala, dans les Caraïbes. Leurs enfants vont à l'école tous les jours dans ces mêmes pays. Les parents doivent payer pour les uniformes scolaires. Certains possèdent un petit lopin de terre mais ils doivent acquitter parfois des redevances. Certains détiennent des diplômes secondaires ou même de notre niveau CEGEP. Dans leur pays d'origine, ils peuvent être agriculteurs mais aussi boulangers, électriciens. Leurs emplois sont irréguliers et leurs revenus sont très variables. Leurs épouses s'occupent de la famille en attendant que le mari revienne. Dans tous les cas, ils veulent améliorer leur sort et procurer une vie meilleure pour leurs proches et aussi, pour la famille élargie. On ne laisse pas tomber la parenté.



Les Mexicains du Roi de la fraise dans les champs de fraises, de courges et de maïs de Gino Ménard à Saint-Paul-d'Abbotsford.

(Photo : Stéphane Champagne, La voix de l'Est, 19 juin 2008)

Cette réalité nous fait grandement penser à notre propre histoire du Québec dans les années 1840 à 1930 lorsque nos hommes voulaient un meilleur avenir et traversaient la frontière pour travailler dans les « mills ou les factories » des États-Unis. Ces hommes se ramassaient un petit pécule et revenaient ici pour se marier, s'acheter une ferme et s'établir pour de bon. Au cours des années 1880 et 1890, il y aurait eu ainsi 200 000 départs vers le Maine, le Vermont et le New Hampshire mais aussi vers le Massachusetts et le Rhode Island⁹.

On reproche souvent aux travailleurs de se tenir entre eux, de parler leur langue. Souvenons-nous des « Petits Canada » des États-Unis dont nous parlait Réal Houde lors d'une conférence présentée en 2023 pour la SHGQL. Les Canadiens y parlaient leur langue, tenaient des commerces, pratiquaient leur religion catholique et pouvaient envoyer leurs enfants dans des écoles françaises.

« Les Canadiens français qui veulent améliorer leur sort savent que dans des villes comme Manchester, Biddeford ou Lowell, il y a des réseaux d'amis ou de parenté qui pourront les aider dans leur intégration aux États-Unis. »
(Citation de Jean Lamarre, professeur d'histoire).

Ces travailleurs temporaires étrangers travaillent dans nos municipalités souvent depuis plusieurs années. Ils reçoivent de l'argent pour en envoyer à leur famille (comme le faisaient nos travailleurs), s'achètent des biens d'ici, se nourrissent en achetant dans nos épiceries et essaient d'apprendre la langue d'ici.

Cependant, ils ne seront pas dans leur famille lorsque leurs filles fêteront leur « quince años », cette grande fête de l'Amérique latine qui marque le passage de l'enfance au statut de femme pour la jeune fille de 15 ans. Ils ne pourront assister à la naissance de leur petit dernier parce qu'ils travaillent ici dans les champs. Ils ne sont pas présents lorsque la maladie frappe la famille. Comment assurer la sécurité pour leurs proches ?

Sans leur courage et leur force, l'industrie agricole au Québec comme au Canada serait plongée dans une grave crise. (Le Devoir, 25 mai 2021)

Nos bûcherons québécois qui partaient dans les chantiers dans les mois d'hiver manquaient aussi des réjouissances, des naissances et des décès.

Nos entreprises agricoles d'aujourd'hui ont pu continuer à grandir grâce à cette nouvelle main d'œuvre étrangère. Plusieurs



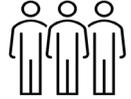
⁹ Radio-Canada OHdio : L'Exode des Canadiens français aux États-Unis entre 1840 et 1930

entreprises seraient en déclin n'eut été de cet apport immigrant. Certains employés deviennent des chefs d'équipes et développent de l'expertise dans la gestion de nos entreprises.

Les travailleurs temporaires étrangers ne sont pas laissés seuls à leur arrivée. Ils trouvent réponse à leurs questions sur plusieurs sujets : impôt, normes du travail, santé sécurité, RAMQ, NAS, déductions employeurs, problème avec les employeurs, droits et intérêts, et plus encore... Certains employeurs vont même suivre des cours d'espagnol pour tenter de les comprendre et de mieux travailler avec eux.

Ils sont nos voisins mais partagez-vous avec eux notre Québec ? Un bonjour en espagnol, un sourire peuvent déclencher une belle histoire. Ils resteront travailleurs *étrangers* tant que vous n'aurez pas tenté d'entrer en contact avec eux et leur laisser une petite place ici.

Tissons des liens



Je vous invite à visionner sur YouTube une magnifique vidéo intitulée « **Habiter la Terre** » produite par l'UPA pour souligner leur 100^e anniversaire. Ce visionnement d'un peu plus de 18 minutes fait revivre d'heureux souvenirs pour tous les agriculteurs d'hier et d'aujourd'hui.

J'invite également ceux qui ne reçoivent que la version papier de la revue **Par Monts et Rivière** de nous le faire savoir s'ils n'ont pas la possibilité de visionner cette vidéo sur internet.



Cécile Viau, bénévole

Fêtons la Saint-Jean-Baptiste à Saint-Césaire (1856-1966)

Allons, avec la foule, fêter la Saint-Jean-Baptiste à Saint-Césaire.

1856

La fête nationale du Canada, la Saint-Jean-Baptiste, n'était plus célébrée à Saint-Césaire depuis 1856, époque à laquelle un canon avait éclaté et tué un nommé Gareau, canonnier plus zélé qu'expérimenté.

1877

En cette année 1877, la fête de la Saint-Jean-Baptiste est solennisée avec un éclat inaccoutumé. Dès le matin, le canon tonne à intervalles rapprochés. Les coups, répercutés par les échos des montagnes voisines, annoncent la fête patriotique...

De nombreux drapeaux flottent sur toutes les maisons décorées avec goût.



À neuf heures trente, la vaste église est pieusement envahie par une foule de paroissiens, et la messe commence. Les élèves du collège commercial, placés dans le chœur, exécutent les chants liturgiques avec un ensemble parfait...

La musique du collège occupe le jubé de l'orgue, chaque musicien porte le costume rouge du soldat anglais. La fanfare du village est au centre de la nef.

Aussitôt après la messe, la procession civile se met en marche. En tête, deux officiers d'ordonnance, à la tenue grave et majestueuse...

Viennent ensuite les nombreux chars allégoriques représentant tous les corps de métiers de Saint-Césaire : mécaniciens, charpentiers, menuisiers, fabricants de meubles, fondeurs, cordonniers, tailleurs, barbiers, fileuses ; chacun dans son atelier, travaille sous les yeux du public.

La presse typographique, cette industrie nouvelle du collège, a aussi sa voiture et elle est curieusement admirée. Le maître, M.P. Pelletier, aidé de ses jeunes apprentis, distribue à la foule des cantates de circonstance, qu'il imprime pendant le parcours de la procession...

Un superbe carrosse, aux chevaux richement caparaçonnés, porte le charmant petit Saint-Jean-Baptiste aussi bien frisé que le bel agneau blanc sur lequel il s'appuie...

Le soir, un spectacle non moins imposant émerveille les nombreux visiteurs accourus de tous les villages voisins. Une procession aux flambeaux, des mieux organisée, se déroule dans les rues.

Une pyramide de feu précède la musique de Saint-Césaire, les 250 membres de la société ont chacun une torche, la fanfare du collège, splendidement illuminée, ferme la marche, et c'est ainsi que se termine cette fête qui a commencé par un exercice religieux.

La famille canadienne sait, avant tout, remercier Dieu de l'incomparable patrie qu'Il leur a donnée.¹⁰

1930

Notre fête nationale eut un écho « chez-nous » par le chômage général, et malgré la mauvaise température, bon nombre de maisons étaient pavoisées. Les vitrines des magasins montraient toutes les couleurs patriotiques en miniature, représentant Saint-Jean-Baptiste et le Père Marquette avec Joliette en canot d'écorce sur les eaux du Mississipi.¹¹

1947

Nous devons compter uniquement sur nous pour la sauvegarde de nos droits, disait le R.P. Donat Boyer, c.s.c., chapelain du collège Saint-André de Saint-Césaire, au cours d'une manifestation patriotique à Saint-Césaire, dans la soirée de lundi dernier, à l'occasion de la Saint-Jean-Baptiste. Outre la soirée patriotique, une grand'messe fut célébrée le lendemain matin, et un sermon de circonstance, prononcé par M. l'abbé Alfred Tremblay.

La parade annuelle de la Saint-Jean-Baptiste fut remise au dimanche prochain, à cause de l'urgence des travaux chez les cultivateurs. Une soirée récréative eut lieu également. Le programme comporta des chants, quelques discours, et le tout se termina par le feu de la Saint-Jean.¹²

¹⁰ Extraits tirés du document suivant : Historique de la paroisse de Saint-Césaire et de son collège; suivi du Rapport des fêtes du conventum 20, 21, 22 juin 1904, p. 47 à 49

¹¹ Le Courrier de Saint-Hyacinthe, 27 juin 1930, p.5

¹² Le Courrier de Saint-Hyacinthe, 27 juin 1947, p.9

La St-Jean-Baptiste à St-Césaire

Plus de 1,000 personnes prennent part aux fêtes

ST-CESAIRE - La fête de la SSJB a donné lieu à des manifestations gigantesques à l'occasion de la fête de notre patron national, à St-Césaire. En effet au delà de mille personnes ont pris part à ces réjouissances.

Un défilé comprenant les porte-drapeaux de l'école Paul VI; une troupe de jeunes filles costumées de l'école St-Vincent; le corps de clairon "Les Romains", de Cowansville suivi du corps de majorettes de St-Grégoires'est ébranlé dans les rues de la ville. Le départ s'est effectué de l'école St-Vincent pour se rendre à la Place de l'hôtel de ville où une assistance très nombreuse attendait le cortège.

La population a assisté par la suite aux différents jeux organisés par les filles de l'école St-Vincent tels que jeux de drapeaux. Les majorettes de St-Grégoire ont exécuté divers numéros de leur répertoire et elles furent suivies du Cercle Fleurdalisé de St-Césaire, qui a exécuté le Sa-

lut aux invités.

Il y eut ensuite la rencontre d'amitié suivie d'une ronde d'union et le "V" de victoire puis le corps de clairon des Romains de Cowansville a démontré d'excellentes performances lors de son spectacle.

M. le curé J.H. Lemieux a procédé, vers 9h, à la bénédiction du bûcher symbolique pour le feu de la St-Jean et M. le maire Laurent Neveu se chargea de l'allumer

On a procédé ensuite à un tirage et il fut suivi, vers 10h, par la danse populaire au son de l'orchestre "Les Mixo".

La soirée a été couronnée par un spectacle de variétés qui a été donné par MM. Réal Arès et Jacques Ostiguy.

Le jour même de la St-Jean il y a eu messe solennelle à 9h.30 avec sermon de circonstance et distribution de pain béni.

Toutes les activités étaient organisées par la Société St-Jean Baptiste de St-Césaire.

13

¹³ La Voix de l'Est, 25 juin 1966, p.8

Rang de La Montagne (Saint-Paul-d'Abbotsford)

Personnages historiques, remarquables bâtiments résidentiels, religieux et communautaires, arbres fruitiers, cultures et paysages se confondent ici pour raconter une histoire unique. Lieu d'implantation des pionniers anglophones, ce chemin s'est appelé North Road. Longtemps surnommé le "rang des Anglais", il a reçu son appellation actuelle en 1976. Le rang de la Montagne est considéré comme le berceau de l'agriculture fruitière au Québec. Les pomiculteurs d'Abbotsford, notamment Charles Gibb et les familles Craig, Fisk et Honey, ont joué un rôle important. Créée en 1874, la *Fruit Growers Association of Abbotsford* a été le premier regroupement de producteurs qui inspira, 20 ans plus tard, la fondation de la Société pomologique et fruitière du Québec. Jusqu'en 1960, cette dernière agira comme intermédiaire entre les producteurs et les diverses instances gouvernementales. Le *Fisk Hall*, ou *Community Hall*, sera longtemps utilisé par l'association pour y tenir assemblées et expositions.

Église anglicane



Érigée en 1822, l'église anglicane Saint-Paul s'inspire du style néoclassique de la Nouvelle-Angleterre. Revêtue de clins de bois et peinte en blanc, elle offre une façade dotée d'un porche et d'un clocher (1872). Les vitraux sont remarquables; l'un d'eux (1894) rend hommage aux 22 familles fondatrices de la communauté. Instrument unique, l'orgue-harmonium (1873) est classé à titre d'oeuvre d'art en vertu de la *Loi sur les biens culturels*. Tout près, le presbytère, le *Fisk Hall* et l'enclos du cimetière font partie de l'ensemble patrimonial religieux de Saint-Paul-d'Abbotsford officiellement classé. Seul bâtiment de pierre de l'ensemble, le presbytère anglican a été achevé en 1889, alors que la construction du *Fisk Hall* (ou *Community Hall*), destiné au catéchisme, aux fêtes et aux autres activités, a commencé en 1898. En face, l'église unie et son cimetière font partie du périmètre de l'ensemble patrimonial.

Église unie



De confession congrégationaliste (1839-1855) puis méthodiste (1855-1925), l'église unie St. Paul (de 1925 à nos jours) doit ses plans (arc surbaissé sur une base rectangulaire) à son premier pasteur, Thomas Miles. L'église *Abbotsford United* est particulièrement représentative des petites églises vernaculaires de la Montérégie.

Héritage Abbotsford, organisme sans but lucratif, a été fondée en 2005 dans le souci de préserver l'ensemble religieux du « rang des anglais » de Saint-Paul-d'Abbotsford. Un an plus tôt, le gouvernement du Québec avait classé ces lieux au nombre des sites historiques de la province.

Héritage Abbotsford s'est donné comme mandat de mettre en valeur l'ensemble du site historique et de promouvoir son utilisation et sa renommée en tant que ressource patrimoniale, religieuse, sociale, éducative, artistique et culturelle.

390, rang de La Montagne



Vers 1947

Bâtie au milieu du XIXe siècle, la maison *Woodbine* est de type vernaculaire américain avec des embellissements empruntés au renouveau classique. Le mur est couvert de déclin de bois et, à l'origine le toit était couvert de métal. Sa façade présente un fronton classique avec un retour avant des toits. Moins décorés, les murs latéraux témoignent de son aspect utilitaire. La ferme elle-même a été achetée en 1922 par Roswell Thomson, soldat démobilisé et excellent pomiculteur qui s'est très tôt impliqué dans la Société de pomologie du Québec dont il a été le président en 1947 et 1948. Il a aussi siégé au Conseil canadien de l'horticulture et en a été vice-président. En 1948, il a été décoré de l'Ordre de l'Empire britannique. Son épouse, Lucille Lefebvre, a été présidente provinciale du *Women's Institute* et membre du comité protestant du Conseil québécois de l'éducation. Son fils Alan a pris la relève dans les années 1950 et est devenu un pionnier dans l'implantation des pommiers de haute densité dans les années 1960 et 1970. Actuellement, ses petits fils, Dean et Greg, exploitent de nombreux vergers à Saint-Paul-d'Abbotsford.

280, rang de La Montagne



Vers 1907

Construite avant 1880, cette maison de pierre, achetée par Roswell Thomson en 1922 après avoir appartenu à John Manson Fisk, est un heureux mélange de plusieurs styles d'inspiration britannique. De volume presque carré, deux cheminées en gardent la toiture à chacune des deux extrémités. À l'origine, ses fenêtres étaient à battants; le portique d'entrée a été coiffé, jusqu'au début des années 1950, d'un balcon et d'un toit à croupe. La pierre provient de la carrière du mont Yamaska. Devant, une épinette (épicéa) centenaire dresse sa haute stature.

500, rang de La Montagne



La maison *Gillespie* a été construite vers 1860 et a reçu l'ajout d'un étage au début du XXe siècle. Son volume cubique retient plusieurs des caractéristiques du cottage anglo-normand (*Regency Cottage*) populaire entre 1840 et 1860. La lucarne est placée sur un toit pyramidal en croupe typique d'une ornementation d'influence classique.

Récentes activités de la SHGQL

13 mars 2024

À la salle du conseil municipal de Saint-Paul-d'Abbotsford, rencontre de l'exécutif de la Société pour discuter de divers sujets dont le futur aménagement de notre bibliothèque dans les nouveaux locaux qui seront aménagés au cours des prochains mois, l'achat de nouvelles étagères, la négociation avec la municipalité de Saint-Paul-d'Abbotsford pour établir un coût mensuel raisonnable des locaux alloués à nos activités, les Mémoires vivantes de Saint-Césaire, la sortie culturelle et historique prévue pour la fin du mois de juillet prochain.

26 mars 2024



Conférence de Mme Suzanne Robert à la salle municipale de Ange-Gardien sur les événements du 13 juillet 1855, plus spécifiquement sur les relations entre le Bas-Canada et la France après la conquête de 1760 jusqu'aux années qui ont précédé la création de la Confédération canadienne (1867). Une vingtaine de personnes étaient présentes.



10 avril 2024

Notre dîner annuel à la cabane à sucre Le Chalet de l'Érable à Saint-Paul-d'Abbotsford. Nous n'étions pas très nombreux mais la rencontre fut très agréable. Merci à tous ceux qui se sont présentés.



17 avril 2024

Au centre communautaire des loisirs de Saint-Paul-d'Abbotsford, réunion de l'exécutif de la Société. À l'ordre du jour : Les mémoires vivantes de Saint-Césaire (présentation d'une vidéo sur des personnes interviewées par madame Marie-Josée Delorme).

17 et 24 avril 2024

Des ateliers sur le fonctionnement du Registre foncier du Québec en ligne ont été présentés au centre communautaire des loisirs de Saint-Paul-d'Abbotsford. Ces ateliers, d'une durée de 3 heures chacun, ont bénéficié à 4 personnes (Robert Henri, Marie-Josée Delorme, Colin Standish et Catherine Standish) qui s'étaient inscrites à cette formation.

23 avril 2024



Conférence de madame Mona-Andrée Rainville à la Salle touristique de Rougemont. Sujet : les exploits de ces femmes à l'époque des débuts de la Nouvelle-France. Madame Rainville, est formée en journalisme et en droit. De plus, elle est auteure et passionnée d'histoire. Cette infatigable et méticuleuse recherchiste s'amuse à soulever la jupe de la Grande Histoire pour révéler l'extraordinaire petite histoire des gens ordinaires. Son approche ludique, imagée, lui permet d'aborder des sujets complexes et de les rendre accessibles à tous les publics, adultes comme enfants. Ses travaux récents portent sur les Filles du Roy.



20 mai 2024



La Société de généalogie et d'histoire des Quatre Lieux a été une fois de plus l'organisatrice de la Journée nationale des Patriotes à Saint-Césaire.

M. Martin Deslauriers a lu un texte rédigé en collaboration avec son épouse Mme Sylvie Desmarais.

Les personnes présentes ont appris un fait historique inédit: le premier passage à Saint-Césaire le 16 juillet 1835 de Louis-Joseph Papineau qui y a rencontré de nombreux partisans de l'endroit. Il sillonnait alors la province pour rallier le peuple à ses idées et



gagner les esprits en faveur de la réforme.

Étaient présentes la députée d'Iberville à l'Assemblée nationale du Québec, madame Audrey Bogemans et la députée de Shefford à la Chambre des Communes d'Ottawa, madame Andréanne Larouche.

21 mai 2024

Au centre communautaire des loisirs de Saint-Paul-d'Abbotsford, réunion de l'exécutif de la Société. À l'ordre du jour : révision des règlements généraux de la Société, sélection de conférenciers potentiels pour la prochaine année, etc.

PROCHAINE RENCONTRE DE LA SHGQL

Mercredi 31 juillet 2024:

[Visite historique et culturelle à Salaberry-de-Valleyfield.](#)

Voyage par autobus : départ à 8h00 du stationnement de l'église de Saint-Césaire. Le retour est prévu vers 17h00. Coût : \$50 par personne (pour couvrir les frais de transport et le service de guides).

Visites guidées de la Basilique-Cathédrale Sainte-Cécile, du Parc Delpha-Sauvé, de MoCo : L'Étoffe d'une ville, l'exposition permanente du MUSO et visite libre d'une exposition temporaire 150 ans de « night life ».

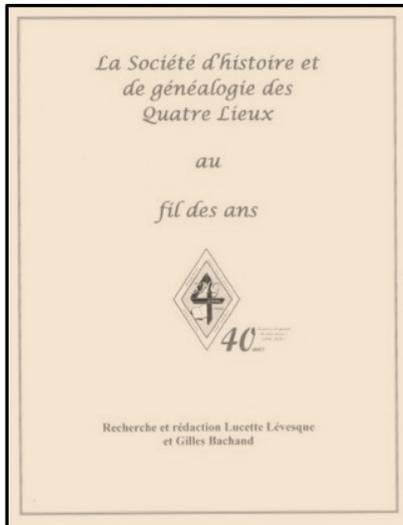
Dîner libre (à la charge des participants) dans un restaurant du secteur.



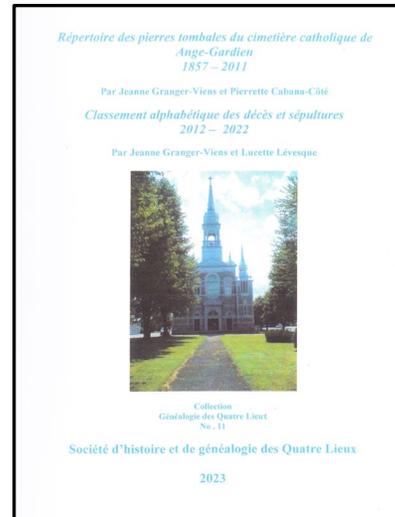
Nouveaux membres de la Société

Nous souhaitons la bienvenue et beaucoup de plaisir parmi nous à Mme Claudette Bourque.

--- Nos dernières publications ---



Coût : 35\$
Volume de 297 pages



Coût : 35\$
Volume de 180 pages

Pour vous procurer ces publications, s.v.p. vous communiquez avec notre secrétariat.

Merci à nos commanditaires





Hôtel de ville
Municipalité d'Ange-Gardien
249, rue Saint-Joseph
Ange-Gardien Qc
JOE 1E0

Tél. (450) 293-7575
Fax : (450) 293-6635



1111, avenue Saint-Paul
Saint-Césaire (Québec) J0L 1T0
Téléphone : 450.469.3108 poste 229
Télécopieur : 450.469.5275
cynthia.bosse@belnet.ca
www.ville.saint-cesaire.qc.ca

Saint-Césaire
Ville en mouvement



926, rue Principale Est
Saint-Paul d'Abbotsford, Qc JOE 1A0
Téléphone : (450) 379-5408
Télécopieur : (450) 379-9905
Courriel : d.rainville@videotron.ca

**Saint-Paul
d'Abbotsford**



Municipalité de
Rougemont



✓ Résidentiel
✓ Industriel
✓ Commercial
✓ Agricole
✓ Installation septique

François Robert inc.
François Robert 526, rang Séraphine
Président Ange-Gardien JOE 1E0
Bureau: 450-293-5858 info@excavationfrancoisrobert.com
Cellulaire: 450-360-9114 www.excavationfrancoisrobert.com
Télécopieur: 450-293-5656 RBO #5704-2350-01



770, rue Principale
Granby (Québec) J2G 2Y7
Téléphone: 450-378-0101
1-800-363-8971
Télécopieur: 450-378-5189
get.qc.ca

**estrie
richelieu**
MUTUELLE D'ASSURANCE AGRICOLE



20, Rue de la Citadelle, Saint-Paul D'Abbotsford, QC, JOE 1A0
www.chaletdelelable.com

**Chalet
de l'érable**



Plus forts ensemble pour cultiver demain!

Siège Social
4880 Des Seigneurs Est
Saint-Hyacinthe (Qc) J2R 1Z5
@ Agiska Coopérative

Agiska
Coopérative



Lassonde



www.drainageostiguy.com

Drainage Ostiguy
1975 INC



DANIEL GOOS
MOBILE (450)522-1220
daniel@dmgoos.com
PROPRIÉTAIRE

D M GOOS DIESEL INC.
RÉPARATION DE MACHINERIE LOURDE SUR CHANTIER ET EN ATELIER
VENTE DE PIÈCES NEUVES ET USAGÉES.
RÉNOVATION DE MOTEUR ET DIFFÉRENTIEL-RÉPARATION DE FINAL DRIVE
SANS FRAIS (877)293-1220
TÉLÉCOPIEUR (450) 293-1141
107 A ROUTE 235
ANGE-GARDIEN (QUÉBEC) JOE1E0
WWW.DMGOOS.COM



Montréal: 514.878.9675
Rougemont: 450.469.4935
Fax: 450.469.4786
325, Grande Caroline
Rougemont QC J0L 1M0

MICHEL SORNIN
msornin@lmi-caf.com
www.lmi-caf.com

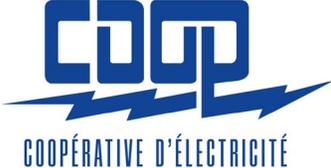
LM LE MATÉRIEL INDUSTRIEL
INDUSTRIAL SUPPLIES



NORBERT PIGEON

npigeon@industriesnrc.com
T. 450 379.5796 C. 450 775.0795

NRC
NRC-INDUSTRIES.COM



COOP
COOPÉRATIVE D'ÉLECTRICITÉ



1398, rue Notre-Dame
Saint-Césaire, QC
Tél. 450-469-1010
Heures d'ouverture : 9 h à 21 h

JC **Jean Coutu**
Succursale Yanick Marchand